



# RICHARD FERRANDIZ

14, rue Charles de Gaulle 42000 SAINT ETIENNE

04 77 41 39 70

Etudes au Beaux Arts de Saint Etienne

Membre du bureau de l'association

«Une image peut en cacher une autre»

---

<b>2014</b>	Galerie «Une image...» «Urban	SAINT ETIENNE
2012	Galerie «Toril d'artistes»	NIMES
<b>2012</b>	Galerie «Une image» «Empathie»	SAINT ETIENNE
<b>2011</b>	Galerie B.K.G.	WUPPERTAL (Allemagne)
<b>2010</b>	Galerie « Une image... »	SAINT ETIENNE
2010	Galerie « Une image » « Corps médical »	SAINT ETIENNE
2010-	Galerie « Une image... » « Défauts »	SAINT ETIENNE
2009	Galerie « Une image... » « Miniatures »	SAINT ETIENNE
2009	Galerie « Les frères de la côte »	LA RICAMARIE (42)
2009	Galerie « Une image » « Fractures » «Times »	SAINT ETIENNE
<b>2008</b>	Galerie « Une image... » Biennale Off	SAINT ETIENNE
2007	Château de la Bertrandière	L'ETRAT (42)
2007	Château de Saint Victor	SAINT VICTOR sur LOIRE (42)
<b>2006</b>	Atelier Ducret-Chiron Biennale off	SAINT ETIENNE
<b>2005</b>	Ferme de Mirecoulis	ANNONAY
<b>2005</b>	Musée Allard «Une image peut...»	MONTBRISON
2005	Hall C	SAINT ETIENNE
<b>2003</b>	Galerie Traces	PERNES LES FONTAINES
<b>2002</b>	Orangerie du parc de la tête d'or	LYON (69)
<b>1999</b>	Galerie Arbre de vie	CRÉT
<b>1999</b>	Installation Hôtel de ville Projet IN	SAINT ETIENNE
1998	Aménagement rond point place Gachet-Jacquard	SAINT ETIENNE
<b>1998</b>	MAPRA	LYON

---

De la Grande Vague qui se submerge elle-même à la chute sans fin vers des abîmes sans fond, du fleuve des damnés charriant leurs propres corps, une humanité essentiellement masculine se débat, se piétine, s'attrape, se meut et se dissout ... (R.F.)

Et de cette apparente immolation des corps naît la lumière, de cette abyssale dissolution des figures, accumulation dissolvante, naît le motif en perpétuel ressassement, et cependant toujours inventif, reproduction du semblable, mais hymne à l'impossible inanité, processus de reproduction unique, germinatif, mouvement circonvolutif, recomposant par une mouvance incessante l'intrusion perpétuelle de la vie, impossible à cerner...en infinies variations, renversement de l'espace dans une reconquête infinie...corps devenant espace, corps reconquéant sa propre unité dans un vertige continu, une valse combinatoire et musicale... Mirage d'une unité dans l'espoir toujours reconduit de rassembler l'impossible singularité, lors même que la force naît du chaos, lui toujours plus riche de promesses insondables...étrange gaîté, jubilation dans ces présences charnelles à l'excès, un « homme sans qualité » décuplé, impossible totalisation de l'être, errance d'une fécondité improbable, parodie d'une machine à reproductions infinies : mettre à jour le vide pour en mieux narguer la puissance à résister au trop plein d'un monde englouti, une cité radieuse au fond ... suite infinie, art d'une fugue grotesque...Un Drame parodiant l'impossible fin, l'improbable ouverture : combinatoire où le temps et l'espace interrogent l'homme dans sa chute verticale, éternité impalpable, hors cadre, hors scène...tumulte spectral...déjouant toute représentation unique en son processus même...

Martine Dal Zotto .